

# Quand le Havre explore son passé esclavagiste

Un nouveau parcours de mémoire porté par la société civile a été installé dans la ville portuaire. Une histoire que la ville normande a encore du mal à raconter, selon les associations.



Le conférencière Anaïs Gernidos, sur les traces dans les rues du Havre du passé esclavagiste de la ville. Lou Garçon/LP

Par Lou Garçon

Le 2 décembre 2021 à 18h45

Entre deux rochers encore humides de la précédente marée, s'est logé un bouquet mêlé de fleurs de coton et de brins de blé, lancé du bassin du Roy, au Havre, à la mémoire des dizaines de milliers d'Africains rendus captifs du fait des agissements de quelques familles normandes. Ce 2 décembre, Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, est une date qui ne pouvait échapper à Anaïs Gernidos, arrivée dans la cité portuaire il y a cinquante ans, de son Fort-de-France natal.

Cette conférencière tout de blanc vêtue dédie sa retraite à la transmission de ce long chapitre de l'histoire havraise. « Tout a commencé ici, au bassin du Roy », explique-elle, aux pieds de la statue François 1er, fondateur d'un établissement maritime havrais et point de départ du nouveau parcours de Mémoire et partage Le Havre. Selon l'association présidée par Anaïs Gernidos, sur quatre siècles, plus de 700 bateaux armés au Havre, Honfleur et Rouen- trois ports alors associés - ont participé à la traite transatlantique.

## « La traite par le bas »

La déambulation proposée aux Havrais se concentre sur les expéditions de la fin du XVIIIe

siècle, en prenant pour exemple L'alligator, voilier négrier havrais qui mena deux expéditions en pleine Révolution entre le Havre et Saint-Domingue, et sujet d'un livre publié par l'historien local Tom-Hugo Couvet, qui a voulu parler de « la traite par le bas ». Autour de l'ancien arsenal, dans les quartiers environnants de Saint-François et Notre-Dame, les rues accueillait alors logements de marins et d'ouvriers de manufactures traitant le tabac et le sucre rapportés des Antilles, mais aussi les demeures de négociants.

---

### À lire aussi **Ces lieux de mémoire dédiés à l'histoire de l'esclavage**

---

« Il y avait d'une part toute une économie autour de la construction navale et des denrées ramenées », raconte la conférencière. Et d'autre part, la présence de grandes familles havraises qui au XVIIIe siècle, vont s'essayer au commerce triangulaire ». Une famille d'origine plus modeste sort du lot : les Colombel, originaires du Pays de Caux. Ce sont eux qui armèrent l'Alligator. « Des agriculteurs lancés dans la traite comme moyen de s'enrichir et de gravir les échelons de la société », explique lavHavraise.

### **Les Havrais encore trop peu sensibilisés ?**

Une histoire souvent considérée difficile à excaver au Havre, tant ses traces ont été détruites par les bombardements. « Peu de bâtiments existent encore mais dans cette partie de la ville, on a quand même le même plan de quartier, presque à chaque fois les mêmes noms de rue, argumente la retraitée. Son objectif : montrer qu'on peut parler de l'esclavage sans toujours avoir de traces visibles à portée de main. « Et qu'il faut le faire, car les Havrais, seuls, n'ont aucune chance de découvrir ce passé. Ils sont encore trop nombreux à n'en avoir aucune idée ».

Des Havrais, en effet, pas toujours informés du sujet : « Mon époux est marin mais même venant de ce milieu, je ne savais pas que le Havre avait participé à la traite », partage ainsi Armandine Dévarieux, habitante de la ville. Son fils, Willem ; vient d'étudier le sujet en cours d'histoire-géo, sans quoi, de son propre aveu, il n'y aurait probablement « pas été sensibilisé ». Céline Glowacki, commerçante, en sait en revanche un peu plus : « Parce que je suis allée à la Maison de l'armateur plus jeune mais mes connaissances sont limitées. Ce qui nous est arrivé on en parle beaucoup, comme la reconstruction du Havre, mais pas ce qu'on a fait aux autres, on en est pas fiers et ça n'aide pas à en parler ».

« Aujourd'hui, on nous écoute et on nous soutient. La ville y travaille, précise Anaïs Gernidos. « Un fond d'archive est maintenant en ligne. Mais on a encore besoin d'interroger cette mémoire et au Havre, on ne l'a pas assez fait. » Son association milite pour une meilleure connaissance de cette histoire et l'ajout d'explications sous les plaques de noms de rues portant toujours celui de grands négociants.



---

Dans la rubrique Seine-Maritime

[Statue de Napoléon : les Rouennais appelés à voter dès le 6 décembre](#)

[Au Havre, la CMA CGM ajoute des porte-conteneurs pour éviter les pénuries à Noël](#)

Abonnés [«À nous de préserver ce cadeau» : la pêche miraculeuse de la Saint-Jacques a commencé en baie de Seine](#)

[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

## Seine-Maritime



Statue de Napoléon : les Rouennais appelés à voter dès le 6 décembre



Au Havre, la CMA CGM ajoute des porte-conteneurs pour éviter les pénuries à Noël



A Rouen, le basket de rue, c'est tout un art grâce à l'Eurois Mozaik



«Les enfants ont envie d'aller à l'école» : à Rouen, la musique classique fait s'envoler les notes... des élèves



**Brexit : une ligne de fret du Havre à l'Irlande sans passer par la case Royaume-Uni**



**Rouen : un mineur condamné à 12 ans de réclusion pour meurtre**



**La plus grande bouquinerie de Normandie bloquée sur Facebook à cause de la couverture d'un livre**



**« Je n'aurais jamais pensé postuler » : à Rouen, opération séduction pour recruter 100 conducteurs de bus**